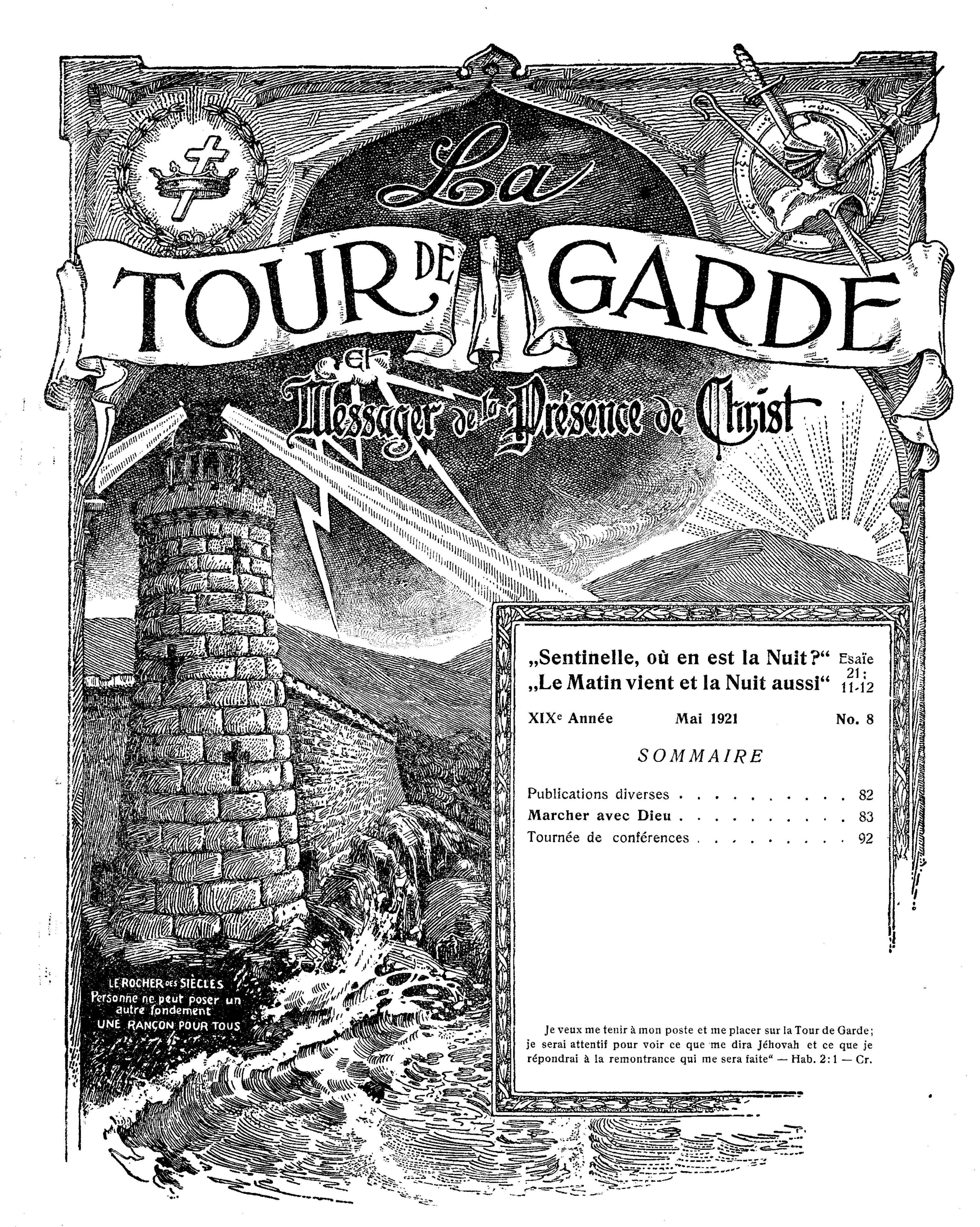


„Sentinelle, où en est la Nuit?" Esaïe 21: 11-12
„Le Matin vient et la Nuit aussi"

XIXe Année — Mai 1921 — No. 8

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. ½ par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Nombre des frères et sœurs qui ont célébré la commémoration de la mort de notre Seigneur

SUISSE

Berne	220
Lausanne	22
Chaux-de-Fonds	20
Prilly	19
Genève	16
Vevey	13
Yverdon	10
Boveresse	8
Chavannes-le-Chêne	8
Aigle	7
Prêles	7
Neuveville	4
Cortébert	3
Le Devens	1
à reporter	358

FRANCE

Report	358
Mulhouse	83
Denain	81
Paris	68
Strasbourg	61
Roubaix	24
Sin-le-Noble	24
Beauvène	14
Calonne-Ricouart	12
Montbéliard	12
Calonne	11
Le Hâvre	10
Oyonnax	7
Colmar	6
Donville	4
Hénin-Liétard	4
Rodez	1
à reporter	780

BELGIQUE

Report	780
Liège	45
Herstal	12
Jumet-Gohissart	12

ITALIE

Pinerolo	12
Doues	2
Pragelos	2
total	865

La liste ci-dessus indique seulement les Ecclésias qui nous ont communiqué à temps le nombre des participants au repas du Seigneur.

AVIS URGENT

Nous prions instamment les frères et sœurs de France et de Belgique de prendre en considération que le port d'une lettre pour la Suisse est de 50 cts. et d'une carte 30 cts. Chaque jour nous recevons des lettres et cartes insuffisamment affranchies ce qui nous oblige à payer une surtaxe de 40 cts. représentant 1 fr. français par lettre

NOTE SPÉCIALE POUR LES ECCLÉSIAS

Nous prions tous ceux qui ont un stock de littérature de vouloir bien nous envoyer un inventaire complet et détaillé pour que nous puissions faire une nouvelle facture basée sur les nouveaux prix pour la littérature non payée.

LISTE DES PRIX DÉFINITIFS POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais, français, allemand et partiellement en suédois, danois, norvégien, hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien et grec

Vol. I	**Le divin Plan des Ages.** Belle reliure, calicot rouge, frappé or	fr. 5.—	Port en plus
Vol. I	**Le divin Plan des Ages,** broché (nouvelle édition)	„ 3.—	
Vol. II	**Le Temps est proche,** broché	„ 4.—	
Vol. III	**Ton Règne vienne,** broché	„ 4.—	
Vol. IV	**La Bataille d'Harmaguédon,** broché	„ 4.—	
Vol. V	**La Réconciliation entre Dieu et l'homme,** broché	„ 5.—	
Vol. VI	**La Nouvelle Création,** broché	„ 6.—	
Vol. VII	**L'Apocalypse,** broché	„ 4.—	
	Scenario du Photo-Drame de la Création, nouvelle édition, richement illustrée et reliée	„ 5.—	
	Scenario du Photo-Drame de la Création, broché, ancienne édition	„ 1.50	
	Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	„ 2.—	
	Les Figures du Tabernacle	„ 2.50	
	La Grande Pyramide d'Egypte	„ 1.50	
	La Grâce	„ 0.30	
	L'Enfer	„ 0.80	
	Où sont les morts? Du Prof. Dr J. Edgar (Livrable jusqu'à l'écoulement de cette édition)	„ 0.80	
	Le Socialisme et la Bible (Livrable jusqu'à l'écoulement de cette édition)	„ 0.60	
	Cartes du Photo-Drame en couleur, série complète, 32 cartes	„ 2.50	
	Cartes illustrées, diverses (Pasteur Russell et frère Rutherford)	„ 0.20	
	Portrait du Christ, superbe tableau en couleur, 29/42 cm	„ 8.—	
	Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribuer, le cent fr. 4.—, le mille	„ 30.—	

BIBLES, versions Segond, Ostervald et Darby

Tous ces prix sont compris en francs français, payable *Compte de chèques postaux à Paris No 90.00.*

LISTE DES PRIX DÉFINITIFS POUR LA SUISSE

Volume I, relié	fr. 3.50	Port en plus
Volume I, broché	„ 2.—	
Volume II, broché	„ 2.50	
Volume III, broché	„ 2.50	
Volume IV, broché	„ 2.50	
Volume V, broché	„ 3.—	
Volume VI, broché	„ 4.—	
Volume VII, broché	„ 2.50	
Scenario du Photo-Drame, nouvelle édition	„ 3.—	
Scenario du Photo-Drame, ancienne édition	„ 1.—	
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	„ 1.—	
Les Figures du Tabernacle	„ 1.20	
La Grande Pyramide d'Egypte	„ 0.80	
Où sont les morts?	„ 0.40	
Le Socialisme et la Bible	„ 0.30	
La Grâce	„ 0.20	
L'Enfer	„ 0.50	
Portrait du Christ	„ 4.—	
Cartes du Photo-Drame, série complète	„ 1.20	
Cartes diverses, illustrées	„ 0.10	
Cartes du Pasteur Russell et de frère Rutherford	„ 0.15	
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribution, le cent fr. 2.50, le mille	„ 20.—	

NOTE POUR TOUS LES COLPORTEURS

Tous les frères et sœurs qui désirent répandre la Vérité en se consacrant au service du colportage, sont priés de s'adresser directement à la Société concernant les conditions de ce service.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST
XIXme Année BERNE — Mai 1921 — BROOKLYN No. 8

Marcher avec Dieu

(W. T. 15 juillet 1920)

„Les voies de Dieu sont parfaites." Ps. 18: 31.

Du péché à la gloire, le voyage n'est pas nécessairement long. Par contre il est mouvementé et sérieux. Pour l'effectuer tout entier il nous faut franchir toutes les étapes essentielles comme aussi nombre de petites souvent inutiles. Nous errons parfois un peu (et cela jusqu'à ce que nous nous demandions où est la bonne voie), parce qu'un chemin de traverse a attiré notre attention. Ainsi, si nous voulons avoir et conserver l'approbation du Seigneur, il est indispensable de faire les pas fondamentaux. Une brève analyse des principales étapes de notre pèlerinage ne peut qu'être avantageuse pour ceux dont la destinée éternelle dépend de leur fidélité au Maître.

La Bible ne laisse subsister aucune équivoque lorsqu'elle nous assure que la plupart des hommes ne marchent pas *avec Dieu.* Bien plus, ils ne marchent même pas *vers Dieu* pour goûter sa communion et gagner son sourire. L'apôtre ne dit-il pas: „Le monde entier est sous la puissance du malin" (1 Jean 5: 19)? En s'exprimant ainsi, il ne veut pas donner à entendre qu'il n'existe aucune bonne personne dans la société (on en rencontre même souvent dont les traits de bonté sont vraiment admirables), mais il veut tout simplement dire que le monde, dans son ensemble, est dominé, gouverné par Satan, le „dieu de ce monde" (2 Cor. 4: 4 — *Stapfer*), et que celui-ci exerce son pouvoir dans les cœurs des enfants de désobéissance (Ephés 2: 2) en favorisant telles conditions qui font paraître l'égoïsme facile et avantageux.

Tous ne sont pas des pécheurs volontaires

Bien qu'il soit vrai qu'il „n'y a point de juste, pas même un seul" (Rom 3: 10), et que personne ne soit capable d'agir parfaitement par suite de ses lacunes innées, tous ne sont pas dans la même attitude d'esprit et de cœur vis-à-vis de leur condition d'injustice. Il est à peu près certain que la majeure partie des hommes est en parfait accord avec la manière de faire du monde, ce qui revient à dire qu'ils vivent en bonne intelligence avec le „prince de ce monde" qui, adversaire de Jéhovah, lui est tout à fait opposé. (Jean 12: 31 ; 14: 30). Les Ecritures sous-entendent que l'humanité a en cela une part de volonté librement engagée et, partant, de responsabilité. Il est vrai que tous naissent imparfaits et apportent avec eux le germe de la mort, mais, là où il y a entente voulue avec Satan, il n'est pas tenu compte de cette condition défavorable.

C'est de cette entente déterminée dont parle l'apôtre lorsqu'il dit que: „ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité; rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde" (Rom 1: 21, 28-31).

Aucun n'est affecté de la totalité de ces défauts à un degré très prononcé, mais on les discerne aisément chez tous: telle imperfection chez l'un, telle autre chez l'autre. Ce sont ceux-là qui „marchent selon leurs convoitises impies "(Jude 18), „la fausseté dans la bouche" (Prov. 6: 12).

Parmi tous ceux qui suivent le train de ce monde, beaucoup jugent ne pas avoir reçu ce qui leur revient des bonnes choses qu'offre la société. Ces personnes ratifient les procédés employés dans le monde pour se les approprier et, aussitôt qu'une occasion leur est offerte, elles ne se font aucun scrupule d'employer tous les moyens égoïstes pour grandir, même aux dépens du bonheur d'autrui. Elles trouvent même que cette façon de faire est tout à fait légitime. Elles approuvent le monde, elles aiment le monde et les choses qui sont dans le monde. „Les voies d'un [tel] homme sont pures à ses propres yeux". (Prov 16:2 -D)

Regarder vers Dieu

Toutefois, de temps en temps, il s'en trouve dont le jugement a cessé d'agréer le mode d'être du monde. Ils se disent en eux-mêmes: il y a là quelque chose de mal; cette façon de parvenir à son but, cette manière d'acquérir avantage et prestige au détriment des autres, ne peut donner le vrai bonheur. Ces gens là sont-ils chrétiens? — Non, ce ne sont que des personnes qui réfléchissent. Elles sont plus avancées que la grande majorité du peuple, dont les pensées sur ces questions sont souvent très rudimentaires. Malgré cela elles ne marchent pas *avec* Dieu, elles n'ont fait qu'un pas *vers* Dieu.

Celui qui en reste là, ne peut plaire ni à Jéhovah ni au monde. Il critiquera toujours et sera une compagnie fâcheuse pour la société humaine. Cesser d'approuver la marche du monde, c'est la *repentance* dans son sens élémentaire; car la repentance est un changement dans les dispositions et les pensées de quelqu'un vis-à-vis du mal. Que peut-il faire ensuite? Il peut, soit demeurer au milieu du courant et continuer à flotter en s'accomodant toujours aux petites habitudes du monde qu'il a cessé d'admettre, ou bien alors se déterminer à abandonner même ces habitudes et à se *convertir.* La plupart des „extrémistes" de nos jours font partie de l'une de ces deux classes, mais plutôt de la première que de la seconde. Ils sont à même de saisir les contradictions qui existent chez les „réactionnaires" de la terre (ceux qui trouvent que le monde est bien comme il est) mais ne vont jamais assez loin pour faire plus que de trouver en faute.

Le monde païen et la chrétienté

Ceux dont l'esprit et le cœur sont en bonne intelligence avec le monde sont des païens, quels que soient

leur nom ou leur pays natal. Ceux dont l'esprit a cessé de reconnaître le monde, mais qui aiment ce qu'il offre: richesses, distinction, émoluments sociaux, forment la „chrétienté“. Ils sont convaincus que telle chose est mauvaise, mais ils persistent à l'estimer. Il est même tout à fait remarquable que la prédication de la chrétienté revêt généralement ce caractère. Quoi donc, n'agissons-nous pas tous imparfaitement? Si, mais tous ne tirent pas injustement parti de nos faiblesses et de celles des autres pour servir leurs buts égoïstes.

Avant la première venue de notre Seigneur, Jéhovah n'avait pas invité les Gentils à abandonner leur manière de vivre. „Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon sa justice“ (Actes 17: 30, 31). Bien que la nécessité de la repentance ait été ainsi rendue manifeste, peu y ont fait attention, selon que le Seigneur l'avait prédit.

Mais, dira-t-on, il est certain que si quelqu'un s'est repenti et converti, il est chrétien? Non, pas encore. La chrétienté est toute remplie de confusion sur ce point. Supposez qu'une personne déjà en relation d'alliance avec Jéhovah ait péché de quelque manière, qu'elle se soit repentie et se soit détournée de sa mauvaise voie, elle entrera naturellement en rapport avec les moyens de purification auxquels, par Christ, le Père a pourvu pour son Eglise, et retrouvera de cette manière les privilèges d'alliance qu'elle avait perdus. Les paroles de l'apôtre Pierre nous en offrent un exemple lorsqu'il dit aux Juifs, le jour de la Pentecôte: „Repentez-vous donc et convertissez-vous afin que vos péchés soient effacés“ (Actes 3:19). Mais ni la repentance, ni la conversion, ni les deux ensemble, ne sont suffisantes pour faire en sorte que l'individu soit en relation de parenté avec Dieu Jéhovah. Pour en arriver là d'autres étapes s'imposent.

Chercher Dieu en tâtonnant

Celui dont l'esprit a cessé d'admettre la marche du monde et dont le cœur n'est plus attaché aux choses d'ici-bas se trouve dans la condition dont parle l'apôtre quand il écrit: „Ils cherchent Dieu, s'efforçant de le trouver en tâtonnant“ (Actes 17: 27). La repentance et la conversion au sens courant de ces termes sont des étapes négatives. Ce n'est que quitter quelque chose dans le but probable d'acquérir mieux. En admettant que l'individu soit assez près de Dieu pour jouir de sa faveur, il lui faut arriver à quelque chose de plus précis que chercher Dieu en tâtonnant. Jéhovah tient compte quand même et admet, dans une certaine mesure, la repentance et la conversion, ayant lui-même ordonné ces étapes; mais malgré cela, elles ne suffisent pas pour faire accepter le chercheur dans la faveur ou la communion divine. La foi, seule condition de l'harmonie intelligente du cœur avec Dieu, ne vient pas du sentiment, mais de ce que l'on entend. — Rom. 10: 17.

On peut arriver à obtenir quelques notions sur Dieu sans pour cela connaître la Bible. Il est même indispensable que quelques-unes de ces notions soient apprises par ceux à qui le message de la Bible se fera entendre par la suite. Deux de ces enseignements sont: (1°) que Dieu existe; et (2°) qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent (Héb. 11: 6). Le secret d'une compréhension saine de ces instructions réside dans les facultés fragmentaires que possède tout homme. Mais hélas, chez la grande majorité des habitants de la terre, ces fragments sont beaucoup trop brisés, beaucoup trop assujettis et asservis à des intérêts plus immédiats pour qu'il leur soit possible d'être vraiment convaincus, maintenant, des choses de Dieu. Nombreux sont ceux qui disent en leur cœur, sinon des lèvres: „il n'y a pas de Dieu.“ Ps. 14:1—3; 53:1—4.

„Le témoignage de l'Eternel“

Celui qui cherche Dieu est invité à „laisser la sottise et à vivre“ (Prov. 9: 6). Qu'a-t-il besoin pour cela? Il lui faut se renseigner, s'instruire. Pour cela, „le témoignage de l'Eternel est sûr, il rend sage le simple“ (Ps 19: 7 — *L*). A ceux qui cherchent Dieu, il envoie un message par Jésus-Christ son Fils. Ce message est: „Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés et je vous donnerai du repos“ (Matth. 11: 28 — Ost. et Seg.)

Pas beaucoup cependant n'attachent confiance à cette invitation; c'est pour cela d'ailleurs que la puissance du Seigneur n'est révélée qu'à un petit nombre (Esaïe 53: 1). En parlant du monde, celui qui s'est repenti dit: „Je n'aime rien de tout cela.“ Celui qui s'est non seulement repenti, mais dont le cœur contrit s'est détourné du monde, dit: „Ce train de vie me fatigue; je veux rechercher le Seigneur. Il ressent, comme tous ceux qui se trouvent dans ce cas, qu'il“ a perdu assez de temps dans le passé pour s'occuper de ce qui fait les délices des païens“ (1 Pi. 4: 3, voir Stapfer, Weymouth). A l'ouïe de cette offre de pourvoir à ses besoins, tout chercheur candide doit se sentir obligé de venir à Jésus, ne fut-ce que dans l'entention de passer en revue cet appel et trouver un moyen de rapprochement avec Dieu.

Ta voix est terrible aux rebelles;
Mais, pour les pécheurs repentants
Elle a d'inneffables accents,
Lorsqu'au pardon tu les appelles.
Combien ta parole est profonde!
Le sage ne peut la sonder;
Mais par elle tu veux guider,
Seigneur, les simples de ce monde.

„C'est là tout ce que je puis faire“

Pour devenir un bien-aimé du Seigneur, il ne suffit pas de dire que nous n'aimons pas le monde et que nous en sommes fatigués. Après avoir acquis quelque connaissance des desseins de Dieu, il faut s'adapter à ses désirs et lui dire: Cher Sauveur, je me plie et m'abandonne à ta volonté: me voici, je suis à toi. Tant qu'une telle détermination n'a pas été prise, il est inutile d'espérer autre chose que ce que le Seigneur dispense à tous: la pluie, le soleil, l'instruction etc. . . .

Mais, dira quelqu'un, ne faut-il pas que le croyant ait acquis une certaine position devant Jéhovah avant de pouvoir prendre une telle décision? A cela nous répondons qu'il ne peut exister de situation régulière tant que son cas ne sera pas considéré et qu'aucun cas n'est examiné avant que la consécration n'ait lieu. Un étranger ne peut devenir citoyen français avant d'avoir déclaré son intention de l'être; de même la justification ne peut que suivre la consécration. Au reste pourquoi le puissant Jéhovah s'embarrasserait-il de celui qui, au fond, préfère encore sa propre voie aux siennes? „Dieu résiste aux orgueilleux“ (1 Pi. 5: 5). Préfèrent encore leur propre voie, s'appuient encore sur leur propre sagesse, tous ceux qui n'ont pas abjuré leurs préférences pour suivre Dieu, tous ceux qui ne sont pas déterminés à s'en remettre avec confiance aux dispositions prises par le Seigneur dans le Christ-Jésus.

Avant que la consécration d'une personne soit agréée par Jéhovah, n'est-il pas nécessaire que le mérite de Christ lui soit d'abord imputé? Assurément, mais il ne faut pas perdre de vue pour cela que la consécration et l'acceptation de cette consécration, quoique se suivant de près, sont quand même deux choses bien distinctes. Supposez qu'un homme trouve qu'une audience auprès du roi du Danemark serve ses intérêts les meilleurs; rien, ici en France, ne peut s'opposer à cette décision. Il n'a pas besoin non plus d'avoir une position à la cour du Danemark pour pouvoir prendre cette résolution. Mais arrivé là-bas, il pourra sen-

tir la nécessité d'être présenté par des personnalités influentes, sans parler des instructions auxquelles il lui faudra se conformer et à défaut desquelles il ne pourrait jamais approcher le roi.

Le temps favorable

Qu'arrive-t-il donc lorsque nous nous consacrons au Seigneur? Notre cas est tout simplement pris en considération et la décision laissée à la sagesse du plus sage des Juges. Dieu n'a rien dit qui l'oblige d'accepter toutes les consécrations qui se présentent. Elles doivent être offertes pendant le „temps favorable“ (Esaïe 49: 8) et être mues par un motif digne d'approbation. Le jour favorable cessera bientôt (Héb. 3: 13), et nous connaissons au moins une circonstance où une consécration a été rejetée parce que le mobile en était blâmable. Tel fut le cas de Simon le magicien, exclu de la faveur divine, parce que son „cœur n'était pas droit devant Dieu.“ (Actes 8: 21).

Le Maître a fait cette promesse: „Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi“. (Jean 6: 37). Cela veut dire qu'il ne refusera pas de proposer au Père toute consécration sincère. Remarquez-vous encore ici: la consécration doit être faite avant d'être présentée et doit être présentée avant d'être admise ou repoussée? Jésus dit encore: „Nul ne vient au Père que par moi“ (Jean 14: 6). C'est une autre manière d'exprimer qu'il est impossible de venir au Père autrement que par Jésus.

De sa miséricorde
Jésus fait don:
A qui croit, il accorde
Un plein pardon.
Hâte-toi, le temps passe,
Passe et ne revient plus!
Aujourd'hui, jour de grâce
Viens à Jésus!

Outre qu'il entreprend le cas de celui qui se consacre, Jésus, comme Avocat, l'expose à Jéhovah qui, Lui, décide de son admissibilité. Cette présentation implique une garantie de la part du Seigneur Jésus, et cette garantie consiste à couvrir les imperfections corporelles de celui dont il s'occupe. Ainsi donc si toutes les autres conditions sont remplies, celui dont la consécration est en cours est finalement „accepté dans le Bien-aimé“ (Eph. 1: 6; 1 Pi. 2: 5 trad. angl.).

„C'est Dieu qui justifie“

C'est en ce point de la carrière chrétienne que peut s'appliquer cette parole de l'apôtre: „Qui condamnera les élus de Dieu? C'est Dieu qui les justifie!“ (Rom. 8: 33—34). Personne, qui sache ce qu'il fait. Dieu a mis le sceau de son approbation sur l'organisme du consacré, qui, bien que foncièrement imparfait, a été rendu acceptable par les mérites de Christ. Pourquoi tout ce travail? Pourquoi Dieu n'accepte-t-il pas dans son amitié tous les croyants dont le cœur est droit sans insister comme il le fait sur certains préceptes? N'était-il pas aussi exigeant avant la première venue de notre Seigneur?

Nous ne présenterions la vérité qu'en partie si nous cessions maintenant notre démonstration. Tout d'abord personne qui n'ait été entièrement dévoué à Dieu **n'a** jamais connu son amitié; en second lieu, personne n'a eu, en aucun temps, une place dans l'affection divine sans avoir reconnu au préalable ses infirmités corporelles et sans les avoir avouées en offrant un sacrifice suivant la coutume. Ce ne fut pas parce qu'il admit sans discuter quelques faits remarquables qu'Abraham fut appelé l'ami de Dieu. Il ne nous est pas dit qu'il crut à des *faits,* mais qu'il „crut à *Dieu*“ (Rom. 4: 3). Il eut confiance en Dieu. Il s'abandonna lui et sa cause aux dispositions divines. Son cœur montra la marque de la droiture lorsqu'il se confia en Dieu à tel point qu'il fut prêt à lui sacrifier son fils unique. Ce fut cet acte nous dit Saint-Jacques, qui, attestation éloquente de la foi qui l'animait, lui valut l'approbation divine. — Jacq. 2: 21.

Ce même degré de foi dont firent preuve tous les anciens dignitaires doit, s'il est manifesté pendant cet âge de l'Evangile, conduire l'individu à la consécration la plus complète. Comment se fait-il donc que des dispositions particulières soient prises maintenant pour la justification de l'organisme des croyants, alors que, jusqu'à Jésus-Christ rien n'avait été prévu? Nous répondons qu'actuellement Jéhovah ne recherche pas seulement des amis, mais (1) des co-sacrificateurs avec son fils Jésus, et (2) des enfants qui lui seront associés dans le travail futur de restauration de la race humaine, selon ce qui est écrit: „Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés“ (Héb. 2: 13) pour détruire Satan et délivrer l'humanité opprimée et craintive. Héb. 2: 14.

La foi d'Abraham

Un homme, même libre, peut avoir pour ami un esclave, s'il y a chez ce dernier de nobles qualités de cœur et d'esprit. Quant à l'esclave il ne peut être adopté dans la famille de l'homme libre que s'il vient a être racheté. C'est exactement le cas qui se présente entre Jéhovah et ceux „qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham“ (Rom. 4: 12). Il cherche à faire d'eux des *fils* dans sa famille royale, des *frères* de Christ-Jésus. Comme l'a dit pour Jésus le psalmiste-prophète des anciens âges: „Je raconterai ton nom à mes frères“ (Ps. 22: 22).

Puisque, en acceptant la consécration, pendant cet âge de l'Evangile, il ne peut être question d'autre chose que de sacrifice, lorsque nous sommes acceptés par les mérites de Christ, nous ne pouvons que nous attendre à être sacrifiés. Sacrifice veut dire mort, et ce serait en réalité un anéantissement immédiat et total de l'être, si, au même instant que l'ancienne créature est reconnue comme morte, le Seigneur ne communiquait une vie nouvelle.

En réalité il n'y a aucune cessation d'activité dans le corps et seule la foi peut saisir que la vie humaine s'en est allée pour toujours et que s'il reste une espérance de vie future ce ne peut être que sur un autre plan d'existence que le terrestre. Or, comment cette nouvelle vie commence-t-elle? L'apôtre répond: „Il (Dieu) nous a engendrés de sa propre volonté, par la parole de vérité“ (Jacq. 1: 18; 1 Pi. 1: 23). Qu'est-ce que cela veut dire? Ce verset signifie-t-il que, si quelque homme du monde prend une Bible, la lise, en retire quelques idées, il soit engendré et qu'une nouvelle vie ait commencé en lui? Oh non! ce n'est pas seulement la Parole, mais la *vérité* que le Seigneur emploie pour cet engendrement.

Une nouvelle vie commencée

La nouvelle volonté, (la résolution de s'en remettre au Seigneur et de prendre la volonté de Dieu comme unique facteur dans sa vie) est, pour ainsi dire, l'œuf qui est engendré et fécondé par la vérité. Cette nouvelle volonté, stimulée par la vérité, rassemble graduellement autour d'elle une série d'impressions nouvelles. Ces impressions ne peuvent se fixer que sur le cerveau, là-même où convergent toutes les autres impressions intelligentes et où sont déjà abritées bon nombre d'anciennes dont nous pourrions très bien nous passer.

La nouvelle volonté, le nouvel esprit avec en plus le consentement divin de reconnaître la nouvelle vie, voilà tout ce qui constitue la nouvelle créature en Christ de ce côté du voile. Cette nouvelle vie, dont le point de départ est l'engendrement de l'esprit, se trouve dans une situation précaire à tous points de vue si l'on en excepte celui de la foi. A vue humaine elle a autant de chance de se développer qu'un jeune oiseau dans l'antre d'un rep-

tile. Mais au point de vue de Dieu, tout pouvoir dans les cieux et sur la terre est engagé pour la protection et la nourriture de cette inestimable petite vie, destinée à devenir un prince de la lignée royale dans la gloire.

Que veut dire l'apôtre lorsqu'il parle de „marcher en nouveauté de vie“? (Rom. 6: 4). Le passage 2 Cor. 5: 17: „Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici toutes choses sont devenues nouvelles“, jette quelque lumière sur cette question. Il y a telle nouveauté de vie qui ne résulte pas d'un transfert à quelqu'autre sphère, mais de ce qu'un nouveau facteur dominant a pris place dans nos vies, à savoir: la volonté de Dieu. Il naît en nous de nouvelles espérances, de nouveaux désirs, de nouvelles ambitions, de nouvelles aspirations, de nouveaux idéals. Les choses anciennes sont passées. Et, puisque c'est tout cela plutôt que l'entourage qui constitue nos vies, avec leur changement, nos vies deviennent aussi nouvelles et différentes. Si quelqu'un vient à mettre des verres jaunes, le paysage prend un nouvel aspect et revêt un charme que ses yeux nus ne lui révélaient pas.

Vie ancienne et vie nouvelle

L'apôtre nous dit encore: „Vous êtes morts [comme êtres humains] et votre vie [nouvelle] est cachée avec Christ en Dieu“ (Col 3: 3). Cette nouvelle vie, le nouvel homme ou créature, peut être renouvelée, ranimée, fortifiée par la connaissance. Cette connaissance n'a rien de commun avec celle dont on parle dans le langage courant. C'est une connaissance intime de la volonté de Dieu, un sentiment très net des principes qui forment la base de son caractère (Col 1: 9). Ceux qui ont goûté le charme de cette instruction particulière, possèdent quelque chose que le monde ne connaît pas.

Hélas! ma trop longue ignorance
Ne connaissait auparavant
Dans la lutte ou dans la souffrance
Qu'un Sauveur qui sauve souvent;
Mais de ma pauvre et triste vie
J'ai vu se transformer le cours
Depuis que mon cœur se confie
Au Sauveur qui sauve toujours.

Il nous est dit par ailleurs: „Ne vous conformez pas à ce siècle-ci (le monde présent est tout entier sous la puissance du malin) mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement“ (Rom 12: 2. — L) Qu'est-ce que cela veut dire? Comment pouvons-nous éviter de nous conformer à ce monde au milieu duquel nous sommes et où nos cinq sens sont constamment ouverts aux impressions qui en dérivent? En général, nous voyons les mêmes choses que les mondains; nous entendons ce qu'ils entendent, nous touchons, nous goûtons et sentons tout ce qu'ils touchent, goûtent et sentent. Quoi donc, ne sont-ce pas là les véritables influences qui forment le monde? Assurément, mais dans le cas de la nouvelle créature, deux différences importantes sont à signaler. La première est, de notre part, la nouvelle volonté ou détermination de faire la volonté du Père; la seconde est la sainte résolution du Père lui-même de coopérer avec nous dans nos nouveaux désirs. Par suite de cette coopération, Jéhovah fait agir sur nous son influence bénie, ou saint-Esprit. Cet esprit, pouvoir ou influence, est à juste titre appelé saint, parce qu'il émane de celui qui est saint, Jéhovah, Dieu.

Le Père ne nous aurait-il donc pas laissés seuls dans ce grand travail dont le but est la conservation de la vie de la nouvelle créature? Non, Dieu merci. Un souverain qui espère encore un héritier pour son trône s'occupe de bien nourrir et de concentrer les meilleures influences de son royaume sur cette petite vie qu'il a engendrée. Il le fait tout en n'aimant peut-être pas la mère de cet enfant qui doit naître. Pourriez-vous admettre que le Roi de l'univers fasse moins pour ceux qui doivent devenir ses fils?

„Par ta vérité“

La part que Dieu assume dans le soin et le développement de la nouvelle créature se trouve en grande partie résumée par le mot sanctification. Le Maître l'a d'ailleurs montré lorsqu'il priait le Père disant: „Sanctifie-les par ta vérité, ta Parole est la vérité“.

Qu'est-ce que la sanctification? Quelqu'un répondra: c'est la pureté dans la chair; un autre dira: c'est une grande exubérance de sentiment à tel point que celui qui se trouve dans cette condition ne peut demeurer en place, mais est forcé de sauter, de lancer son chapeau en l'air. Ni l'une ni l'autre de ces manières de voir ne se trouvent appuyées par les Ecritures. Une autre croyance, très commune dans la chrétienté, admet que la sanctification est une *„mise à part“* et qu'elle est pratiquement synonyme de consécration. Cette idée a été quelque peu supportée par l'emploi désavantageux du mot sanctifier pour traduire le mot hébreu ***kawdash*** dans l'Ancien Testament. ***Kawdash*** signifie, en réalité, consacrer, dédier, et serait plus heureusement rendu par un de ces deux mots (comme il l'est souvent d'ailleurs) plutôt que par sanctifier. S'il y a quelque excuse pour cette confusion dans l'Ancien Testament, il ne peut y en avoir pour le Nouveau, puisque ce mot n'est employé que lorsqu'il est question des nouvelles créatures. Partout, dans le Nouveau Testament, le mot sanctifier traduit le mot grec *agiahzo*, qui signifie *rendre saint,* ou plus littéralement, *sanctifier*. Ce mot grec est employé vingt-huit fois dans le Nouveau Testament; il est généralement traduit par *sanctifier,* mais est rendu deux fois par *consacrer.*

Pensées justes et mots justes

Quelqu'un dira peut-être: Quelle différence y a-t-il à ce qu'un mot soit employé plutôt qu'un autre, dès l'instant que l'idée est juste? Cela est vrai dans un sens, mais si vous employez tels mots dont la signification se rapproche le plus des pensées émises (et tous les mots ne sont que l'expression relative des pensées) vous aurez plus de chance à conserver l'idée juste pour vous-mêmes et serez plus capables de la transmettre aux autres. Si vous appelez canard un dindon, nous risquons fort de ne pas nous comprendre, bien qu'il y ait une grande ressemblance entre ces oiseaux. Si vous dites prêter, lorsqu'il s'agit d'emprunter, ce n'est plus tout à fait la même chose. Comme nous l'avons déjà vu, la consécration (1) est notre part. C'est une chose que Dieu ne fera pas à notre place. Il ne contraindra jamais la volonté. Il a trop de considération pour l'image même fragmentaire de lui-même qu'Il s'est faite en l'homme, pour ne pas le laisser libre de décider de ce qui regarde sa propre destinée. L'homme peut faire un choix misérable, le Seigneur ne l'en empêche pas. Par contre, la sanctification est la part de Dieu; c'est une chose que nous ne pouvons faire par nous-mêmes parce qu'elle exige une sagesse et un pouvoir surhumains.

Quel est celui des disciples de Christ qui, pendant une heure, pour ne rien dire de toute la durée d'une vie, serait à même de faire concourir toutes choses à son bien? Pour cela il nous faudrait avoir la connaissance et la

(1) Il est admis que le mot „consacrer“ est quelquefois employé dans la version dont nous nous servons habituellement pour résumer ce que faisait le souverain sacrificateur sur les sacrifices déjà présentés et acceptés, mais pour parler de cette dédicace ou mise à part nous avons d'autres mots aussi exacts, sinon plus. En tous cas, dans cet article, comme aussi d'une manière générale, dans les colonnes de la „Tour de Garde“ le mot consécration est employé dans le sens qui sera défini à la fin de cet article dans le développement du sous titre: „Définition de termes Consécration.“

prescience à un degré trop élevé pour pouvoir le posséder maintenant. Comment choisir nos expériences? Nous pourrions prendre soit le trop facile, soit le trop difficile. Dans aucun cas nous ne serions assurés que toutes les influences dont nous nous entourerions seraient justement celles qui concourraient à notre bien-être éternel. Bien plus, lequel d'entre nous a un pouvoir suffisamment étendu pour retenir les influences mauvaises, les détourner ou les contre-carrer de telle sorte qu'elles ne puissent le vaincre?

Perfectionnement des saints

La sanctification se rapporte donc au grand processus dont la fin est de nous rendre „capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière" (Col. 1: 12), et au „perfectionnement des saints" (Eph. 4: 12). C'est le grand développement qui débute lorsque Jéhovah accepte notre consécration, nous engendre, fait commencer en nous une vie nouvelle, qui ne cesse qu'avec la conclusion de nos expériences chrétiennes.

Bien qu'il y ait une grande ressemblance entre les idées de *mettre à part* et de *rendre saint,* une distinction très nette existe pourtant. On peut mettre un fauteuil à part dans le but de ne l'employer que pour les choses saintes, mais le fauteuil reste toujours ce qu'il était, il ne subit aucun changement. Mais lorsque nous parlons *de rendre sainte une chose,* et particulièrement de sanctifier un individu qui ne l'était pas auparavant, tout cela implique une transformation dans l'entendement et la vie la plus intime de la personne (2 Cor. 7: 1).

La consécration est une décision prise en un instant, quoique l'on soit resté à l'examiner pendant un temps assez long. La sanctification est une progression continuelle, comme l'apôtre le fait entendre: „Le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers" (1 Thess. 5: 23). Il commence en nous cette bonne œuvre, lorsque, après nous avoir accepté dans ce but, il imprègne notre nouvelle volonté de sa vérité et continue la bonne œuvre commencée, par la même influence. Ce grand travail doit être terminé vers l'époque où le jour du Seigneur commencera à devenir visible (Phil 1: 6).

Une prière en faveur des consacrés

On remarquera que le Seigneur pria pour une classe qui, en ce temps-là, était représentée par ses disciples, y compris les apôtres. Le fait que les apôtres étaient déjà consacrés et que le Seigneur priait le Père de les sanctifier, prouve que la consécration et la sanctification diffèrent entre-elles. Ils faisaient partie d'une nation consacrée, dont tous les membres avaient été „baptisés en Moïse dans la mer et dans la nuée" (1 Cor. 10:2); ils étaient les fidèles parmi cette nation; israëlites véritables dans le cœur desquels il n'y avait pas de fraude, ils s'étaient spécialement consacrés pour suivre le Maître, et l'avaient, en effet, suivi pendant trois ans et demi. Il ne peut y avoir de doute sur leur consécration sans réserve. Dans cette même prière, le Maître disait: „C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde" (Jean 17: 9). Il ne priait pas pour que les boucs deviennent des brebis comme tant l'ont demandé, par erreur, pendant cet âge de l'Evangile; il priait pour ceux qui croyaient déjà en lui, qui avaient foi en lui. Cette prière revêtit de suite une importance beaucoup plus grande lorsqu'il ajouta: „Ce n'est pas pour eux [les disciples alors présents] seulement que je prie mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole" (Jean 17: 20). Il ne priait pas pour la sanctification de ceux qui n'avaient pas encore cru. Dans le Nouveau Testament, *croire* c'est avoir *plus* de foi dans le Seigneur qu'en soi-même.

Pourquoi les „saints" ont-ils besoin de se perfectionner? Si la divine influence qui a fait commencer leur nouvelle vie est sainte, comment ont-ils besoin de se sanctifier? Il est vrai que la nouvelle créature est sans péché au moment de l'engendrement de l'esprit et que „quiconque a été engendré de Dieu ne péche pas" (1 Jean 5:18. — *L.*), mais il faut faire une distinction entre être sans péché et être saint. L'innocence est un état négatif. On pourrait dire d'une pierre ou d'un arbre qu'ils sont innocents, mais il serait ridicule de dire qu'ils sont saints.

Affermis dans la sainteté

Le mot saint, appliqué aux personnes veut dire, moralement *pur.* Appliqué aux choses inanimées il signifie quelquefois rendu *propre* par une cérémonie et par suite acceptable (Matt. 23: 19; 1 Tim. 4: 5). Il est vrai que le saint-Esprit fait naître un nouvel entendement, mais puisque ce nouvel esprit doit dominer les tendances naturelles du corps, il faut qu'il y ait, non seulement départ, mais progrès. Ce „renouvellement" (Rom. 12: 2; 2 Cor. 4: 16; Col. 3: 10), cette „transformation" (2 Cor. 3: 18), ce perfectionnement, cet affermissement, cette fortification (1 Pi. 5: 10) du nouvel esprit, avec en plus, son origine; tout cela est renfermé dans ce mot sanctifier. En un mot la sanctification est toute l'œuvre du saint-Esprit dans la vie de la nouvelle créature.

L'apôtre nous dit que Dieu l'a fait „ministre de Jésus-Christ auprès des païens, officiant pour l'Evangile de Dieu, afin que les païens lui soient une offrande agréable *étant sanctifiée par l'Esprit saint*" (Rom. 15: 16. — *Stapfer*). Il dit encore: „Tous, et celui qui sanctifie et ceux qu'il est en train de sanctifier ont un même Père; voilà pourquoi il n'a pas honte de les appeler ses frères" (Héb. 2: 11 — *Weym.*). Ils *n'étaient* dont pas sanctifiés pour être venus une première fois en contact avec le saint pouvoir de Dieu; cette influence purifiante, sanctifiante, ne faisait que commencer et devait se poursuivre. Si elle ne continuait pas, les soucis de la vie et les séductions des richesses auraient bientôt éteint la petite flamme de la vie nouvelle que l'Esprit avait allumée.

Si cette vie sainte s'éteint, si ce noyau sacré d'impressions est entièrement déplacé par les soucis terrestres et le péché volontaire, il n'y a plus aucune espérance de vie future pour cette âme ou individualité, l'occasion de vivre sur cette terre comme homme lui ayant été retirée lorsqu'il l'offrit en sacrifice avec Christ. Ainsi donc, si la vie nouvelle engendrée en lui et par le moyen de laquelle son indentité devait être préservée, meurt, il ne lui reste que „l'obscurité des ténèbres pour l'éternité" (Jude 13). Il est „deux fois mort, déraciné" (Jude 12); ses racines, c'est-à-dire les promesses, tant terrestres que célestes, qui lui avaient été faites, sont anéanties.

„Vous serez saints"

Les Ecritures parlent de nous comme étant de nouvelles créatures, des hommes nouveaux, mais jamais comme ayant une nouvelle nature, car la nature est déterminée par l'organisme. Si nous sommes *fidèles,* nous serons rendus „participants de la nature divine" (2 Pi. 1: 4); si *moins fidèles,* nous n'en serons pas dignes, mais, à moins que nous ne devenions *infidèles,* le nouvel entendement sera transféré à tel organisme que la sagesse céleste trouvera être le meilleur.

Revenons-en à la prière de notre Maître: „Sanctifie-les par ta vérité, ta parole est la vérité." L'apôtre Pierre nous rappelle la parole du Seigneur lorsque, s'adressant à l'Eglise, il dit: „Ne vous conformez point aux convoitises que vous aviez autrefois quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelé est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit:

vous serez saints, *car je suis saint*" (1 Pi. 1: 14—16). Voilà qui nous met sur la voie pour comprendre l'emploi inspiré du mot saint! Tout ce que ce mot veut dire, Dieu l'est. La sainteté est l'état absolu et propre à l'être de Jéhovah. Lorsque le Maître disait dans sa prière: „Sanctifie-les", il voulait dire: „Rends-les semblables à toi-même qui es saint." Comment la nouvelle créature peut elle être semblable à Dieu maintenant n'ayant, pour agir, qu'un organisme imparfait? Il est manifeste que nous ne saurions être réellement semblables à lui en sagesse tant que nous serons privés d'un mécanisme mental qui nous permette de joindre à une connaissance universelle, la faculté de l'appliquer avec un parfait à-propos. Nous ne nous distinguerons jamais par notre sagesse tant que nous serons dans notre temps d'épreuve. Nous ne pouvons non plus être semblables à Jéhovah par notre conception de la justice et la manière dont nous la pratiquons. De quelque manière que nous essayions, nous serons toujours bien au-dessous. Nous ne ressemblons pas non plus à Dieu en puissance. Jamais nous ne posséderons les attributs de Jéhovah, au *même degré* que Lui; mais, lorsque nous aurons un corps parfait, nous les aurons dans la *même proportion.* Lorsque nous serons dans le royaume de la sagesse, de la justice et de la puissance, le Seigneur nous donnera ce qui nous sera nécessaire; mais ce n'est pas encore maintenant que nous ne sommes que dans le royaume de la bonne volonté que nous pouvons espérer être comme Dieu. Désirer voir son prochain heureux, avoir à cœur le bien-être de l'humanité, n'exige pas un organisme parfait. Si nous n'en sommes pas arrivés au point de désirer le bien des autres, nous pouvons être persuadés que nous ne sommes pas conformes à l'image du cher Fils de Dieu et que les saintes influences apportées par la vérité dans nos cœurs n'y ont pas eu d'écho.

Bonté semblable à celle de Dieu

Si la bonté est l'attitude habituelle de notre esprit, le motif coutumier de nos vies, c'est, plus que toute autre chose, ce qui nous scelle comme vrais fils du Très-Haut. D'un autre côté il est écrit: „Si quelqu'un n'a pas l'esprit de Christ il ne lui appartient pas" (Rom. 8: 9). Si nous entretenons le moindre esprit de mauvais vouloir ou de malice, le moindre désir de vengeance ou de représaille, il ne serait pas exact de dire que l'œuvre de sanctification a opéré en nous un travail suffisant pour former „l'image de celui qui nous a créés" comme nouvelles créatures. (Col. 3:10). La malice peut *surgir* comme conséquence d'une grande violence ou d'un concours extraordinaire de circonstances, mais, si l'esprit du Seigneur Jésus habite en nous, nous *n'entretiendrons* pas un tel sentiment et remettrons notre cause à celui qui juge justement". 1 Pi. 2: 23.

C'est la vérité qui sanctifie. L'erreur n'a jamais fait de personne un saint. Elle ne le peut même pas, car elle provient directement ou indirectement de Satan, le grand adversaire de Dieu. Satan est animé d'un tout autre esprit que l'Esprit saint; et c'est pour cela que les influences qui émanent de lui ne peuvent conduire personne à une connaissance plus approfondie de la volonté et du caractère de Dieu. Devons-nous donc penser que nous ne serons sanctifiés par la vérité qu'après avoir été débarrassés de toute erreur? Nullement car, s'il en était ainsi, aucun de nous ne pourrait espérer l'être. Tant que nous serons dans la chair, nous y trouverons l'erreur, et cela est compréhensible puisque la lumière brille avec un éclat toujours grandissant jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection. Nous sommes sanctifiés par la vérité que nous voyons et aimons *en dépit* de l'erreur, mais non *à cause* d'elle. Il est bien probable que bon nombre de saints fidèles furent sanctifiés par la vérité qui affirme que Dieu est „amour" tout en voyant que le jugement divin condamnerait les pécheurs à l'éternelle torture. Cette croyance aux tourments n'était pas pour leur faire apprécier Jéhovah; au contraire elle les en empêchait plutôt. Cependant ils crurent quand même que Dieu était amour en dépit de cette conception erronée; et, comme une plante se tourne vers la lumière du soleil, leurs pensées s'épanouirent dans l'amour.

„Une vérité spéciale sanctifie"

Ce n'est pas la vérité dans son sens général qui doit opérer ce travail de sanctification en nous. Sans doute, si nous étions parfaitement équilibrés, chaque parcelle de vérité, chaque fait dans l'univers, rendrait notre dévouement pour la vérité plus profond et amplifierait notre louange à Jéhovah. Mais nous sommes tellement imparfaits qu'une connaissance très approfondie de tous les domaines nous enflerait plutôt qu'elle nous édifierait (1 Cor. 14: 1). Le Seigneur n'a pas prévu la vérité mathématique pour notre sanctification. Ses paroles ne nous ont pas non plus laissé dans le doute: „Sanctifie-les par ta vérité **ta parole est la vérité**", c'est-à-dire ta Parole est la vérité donné dans le but unique de purifier les pensées de ceux qui sont appelés à participer avec Christ à sa gloire. S'il n'avait pas été spécifié de quelle vérité il était question, il n'y aurait jamais eu de base possible pour la communion parmi les disciples de Christ, mais seulement une espérance commune, vaporeuse et lointaine. Les uns étudieraient les mathématiques dans l'espoir d'être sanctifiés par elles; d'autres ne verraient que l'histoire, ou les beaux arts etc....

Devons-nous en déduire que la Bible contienne tout ce que Dieu connaît? Nullement. D'après son propre témoignage, la Bible n'est qu'un flambeau brillant dans un lieu obscur, en attendant que le jour luise et que l'étoile du matin se lève (2 Pi. 1: 19); elle n'est qu'une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier. (Ps. 119: 105). Mais elle est la *Vérité*, une portion de vérité qui a accompli et accomplira ce pourquoi elle a été envoyée et qui, jusqu'à présent, n'a rien fait d'autre que cela. Les peuples parlant les différentes langues de notre monde civilisé se font (ou se sont fait) l'idée puérile que la chrétenté avait été merveilleusement influencée par la Parole de Dieu. La vérité est que la chrétienté s'en est détournée, dédaignant les préceptes que Christ donna jadis.

La Parole et la Vérité

Il est intéressant de remarquer que le Maître ne dit pas que nous serons sanctifiés par la Parole qui n'est, en quelque sorte, que le récit des agissements et des desseins de Dieu, mais par *la Vérité*. Il y a une distinction à faire entre la Parole et la Vérité. D'ailleurs, notre Seigneur Jésus l'a signalé. En une certaine occasion il dit à ceux qui croyaient déjà en lui: „Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres" (Jean 8: 31-32). C'est la vérité qui sanctifie, c'est la vérité qui nous rend libres, libres de l'erreur, libres de la superstition, libres de la crainte, et, en allant plus loin, libres de la mort; car Jésus lui-même est la vérité (Jean 14: 6), il est la représentation la plus parfaite de Jéhovah, de la justice et de l'amour du ciel.

Les récits que nous avons des actions de Jésus et des desseins de Jéhovah, mis à exécution par son intermédiaire, emportent avec eux et tout naturellement la sainte influence et de Jéhovah, le surveillant de l'œuvre, et de Jésus, le principal coopérateur dans ce travail. Ils ne nous communiquent ces impressions que si nous sommes en accord avec eux, que si nos cœurs répondent à la bonté de Dieu, manifestée par Christ-Jésus son Fils. Ils sont comparables à la douce influence d'un ami qui se fait sentir dans ses lettres.

Il pourra aller dans une ville éloignée, sans que nous le sachions, faire une lettre à la machine à écrire, ne pas signer; si nous le *connaissons* bien, il nous sera facile d'en deviner l'auteur. Cette lettre porte avec elle la marque de la personnalité de notre ami. Elle est imprégnée de son esprit; on le sent à chaque ligne, à chaque mot; son style particulier, sa manière de s'exprimer, sa façon de parler de certains sujets nous impressionne comme ne le ferait pas la parole de l'étranger le plus instruit.

Certains principes engagés

Il en est de même de la Parole de Dieu. La plupart des plus sages de la terre ne l'ont connue qu'au point de vue littéraire; d'autres n'en sont instruits qu'à force de l'avoir entendue lire, mais bien peu ont été sanctifiés par elle. Pour être sanctifié, c'est-à-dire être rendu semblable à celui qui est saint, il faut que dans chaque incident du passé, dans chaque prophétie citée dans tous les récits historiques nous y trouvions: ici, une indication de la sagesse divine, là, une instruction sur la justice de Dieu, ailleurs quelque manifestation de l'amour divin envers une race indigne et dénuée, ou même, quelque évidence de la puissance divine. Semblable à un ami dont la figure est en partie cachée par un treillis, le Seigneur ne nous donne maintenant que quelque vague idée de sa gloire; mais, si nous l'aimons, nous saurons malgré cela le reconnaître. Ne reconnaissons-nous pas souvent ceux que nous aimons, même dans l'obscurité de la nuit? „Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir [la Parole de Dieu] d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face" (1 Cor. 13:12). Avec l'espérance de voir ce jour heureux, nous attendons la naissance de l'Esprit, la première résurrection (Apoc 20:4).

En résumé, „tous les peuples marchent chacun au nom de son Dieu" (Michée 4:5), et aucun de ces dieux n'est Jéhovah. „Insensés, ils marchent dans les ténèbres" (Eccl. 2:14). Mais, de ci, de là, quelqu'un parmi le „peuple qui [autrefois] marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière" (Esaïe 9:2 — L). La première étincelle jaillit pour ceux-là lorsqu'ils se rendirent compte de la condition du monde, et de leur propre situation. Le rayon qui suivit fut une appréciation du bonheur de „l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants" (Ps. 1:1). Un nouveau faisceau de cette même lumière brilla lorsqu'ils reconnurent que: „ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas" (Jér 10:23); qu'au contraire la direction doit être donnée par Jéhovah et que celui qui est dirigé par Dieu ne doit plus „marcher comme les païens" (Eph. 4:17).

„La sagesse est de comprendre sa voie"

A tous ceux-là une promesse est faite: „Il enseigne aux humbles sa voie" (Ps. 25: 9). „La sagesse, c'est de comprendre sa voie" (Prov. 14: 9) et le bonheur de pouvoir dire: „J'ai gardé sa voie et je ne m'en suis point détourné" (Job 23: 11), en ayant tenu compte naturellement de cette autre parole: „Fais tes délices de Jéhovah et il te donnera ce que ton cœur désire. Remets ton sort à Jéhovah, et confie toi en lui: il agira" (Ps. 37: 4, 5 — C.) Les voies de l'Eternel sont droites„ (Osée 14: 9).

Les trois choses requises pour marcher avec Dieu sont nettement mentionnées par le prophète: „Ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu *pratiques la justice,* que tu *aimes la miséricorde* et que tu *marches humblement* avec ton Dieu" (Michée 6: 8). La moindre des justices, nous oblige à reconnaître que la principale teneur de la course du monde n'est pas droite, à cesser de l'approuver, et, par cela même, à nous repentir, à détourner nos pensées de tout ce qui, autrefois, avait notre assentiment. Le plus rudimentaire amour de la miséricorde nous commande de séparer nos cœurs de tout ce qui a encouru la colère divine (Rom 1:18): de nous convertir. Nous ne serons vraiment humbles qu'en nous confiant en l'Eternel de tout notre cœur sans nous appuyer sur notre sagesse, et en le „reconnaissant dans toutes nos voies," car ce ne sera que dans ces conditions qu'il aplanira nos sentiers (Prov. 3: 4, 6).

Nous ne pouvons marcher avec Dieu, sans nous en remettre à Lui. Hénoc marcha avec Dieu; tous les anciens dignitaires marchèrent avec Dieu, toutefois moins intimement qu'Hénoc lui-même. Puisque pour le moment les voies de Dieu conduisent par la petite vallée du sacrifice, ceux qui s'humilient jusqu'à marcher avec lui pendant cet âge, cheminent par ce sentier, Jésus rendant leur corps acceptable comme sacrifice (Rom 12: 1). Il n'y a pas de mérite, si grand soit-il qui puisse couvrir les défauts du cœur; si le cœur n'est pas droit aux yeux de Dieu, la consécration n'est pas acceptée et aucune relation n'est entamée.

La voie du Seigneur

Qu'est-ce que marcher avec Dieu? C'est avancer quand il avance, aller quand il va, s'arrêter quand il s'arrête, attendre lorsqu'il attend. C'est être en communion avec l'Invisible; et c'est pour cette raison que le monde qui ne peut voir le Seigneur, pense que nous marchons follement seuls.

Lorsque le Seigneur accepte notre consécration, en même temps qu'il nous immole comme sacrifice, il crée en nous une vie nouvelle, dans le Christ Jésus, et nous assure „qu'il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent non selon la chair, mais selon l'esprit" (Rom 8: 1). Ceux qui ont fait cette expérience trouvent qu'il n'est pas seulement *créé* en eux un cœur pur, mais que Dieu pourvoit aux moyens qui doivent contribuer au *renouvellement* de l'esprit juste qu'ils possèdent (Ps. 51: 12). Ces personnes prient disant: „Fais-moi vivre dans ta voie;" „Affermis mes pas dans ta Parole" (Ps. 119: 37, 133). De chacun de ceux-là on peut dire: „C'est l'Eternel qui dirige ses pas" (Prov. 16: 9).

Ceux qui ont commencé à marcher avec Dieu, sur les traces du Maître, doivent aussi „marcher comme il a marché lui-même" (I Jean 2:6); et nous savons qu'il marcha *fidèlement.* „Si nous disons que nous sommes en communion avec lui et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui même dans le lumière, nous sommes mutuellement en communion et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché (1 Jean 1: 6, 7) Jésus a fait cette promesse: „Celui qui me suit, ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie" (Jean 8: 12). Etant ainsi de la famille de Jéhovah, nous cherchons à „marcher d'une manière digne du Seigneur" (Col. 1: 10), digne de ce salut qui nous est apporté par la sanctification de l'esprit et par la foi dans la vérité" (2 Thess. 2: 13).

Du péché à la gloire

Les principaux pas qui, du péché nous conduisent à la gloire et, tels que la sainte Parole nous les présente, sont les suivants:

PÉCHÉ		
REPENTANCE		ACT. 17: 30.
CONVERSION		MATT. 18:3; ACT. 3:19.
CONSÉCRATION		PS. 37: 5
JUSTIFICATION	RÉCEPTION PAR JÉSUS	JEAN 6: 37
	PRÉSENTATION PAR JÉSUS	JEAN 14:6
	ACCEPTATION PAR DIEU	ACT. 10.35; Rom. 8:33; EPH. 1: 6.
ENGENDREMENT DE L'ESPRIT		JACQ. 1:18; 1 PI. 1:23; I JEAN 5: 1.
SANCTIFICATION		JEAN 17: 17; 2 THESS. 2: 13.
NAISSANCE DE L'ESPRIT		JEAN 3: 13; I PI. 3: 18; I COR. 15: 52, 53.
GLOIRE		

Images de réalités

Pouvons-nous nous attendre à trouver ces faits du Nouveau Testament figurés par le tabernacle de Dieu dans le désert? Ce serait certes une prévision raisonnable puisque l'apôtre dit que ces choses étaient „un témoignage de ce qui devait être annoncé“ (Héb. 3:5). Les y trouvons-nous donc représentées? Oui et même complètement. Par un récent article publié dans ces colonnes(†), nous avons attiré l'attention sur ces différents points. Nous en mentionnons encore brièvement quelques-uns parmi les plus importants.

En dehors du camp d'Israël étaient les grandes étendues du désert représentant les masses irreligieuses, le monde en général „réduit en désert“, par l'influence de Satan (Esaïe 14:17). Le monde païen, qu'il soit à New-York, à Jokjokarta, ou à Soochow, ne s'attend à aucun bienfait, ni à aucune manifestation de la faveur divine comme résultat des sacrifices de propitiation antitypiques. La Gentilité ne jouit pas de la faveur divine et ne prétend pas non plus en être favorisée. Pour les juifs, chasser une personne du camp, c'était dire qu'il la considérait comme indigne, étrangère à la faveur de Dieu et à sa bénédiction.

L'attitude du judaïsme vis-à-vis de Jésus et de ses disciples le montre clairement selon qu'il est écrit: „Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela aussi que Jésus afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp [c'est-à-dire au delà de l'enceinte de l'estime et de la faveur du camp], en portant son opprobre.“ Héb. 13:11—13.

Le camp nivelé

De même que la chrétienté sortit du paganisme, une portion du désert fut nivelée et transformée en camp. Le camp se considérait comme possèdant la faveur divine et il avait quelque raison de le croire. Il comptait aussi sur les bénédictions que devait lui apporter l'œuvre expiatoire du jour de propitiation. Durant toute la période de l'âge de l'évangile qui précéda 1881, la chrétienté fut bénie, instruite et reprise par Dieu. Elle avait de sérieuses raisons pour s'estimer être dans la faveur divine et, à cette époque, elle espérait encore que l'œuvre expiatoire de Christ lui conférerait quelque bienfait particulier. Depuis 1881, cette idée a graduellement perdu beaucoup de sa vigueur si bien que comme le faisait remarquer un soldat au cours de la guerre qui vient de se terminer: „Si Dieu était avec nous, Il nous a toujours laissé combattre seuls“. La chrétienté, plus même que le paganisme est antipathique à l'idée de sacrifice et comme autrefois les „amis“ de Job, elle considère l'impopularité et la souffrance comme preuve de désapprobation de la part de Dieu. Malgré cela elle désire vaguement et attend le bonheur que la réconciliation avec Dieu peut seule apporter.

Pendant plusieurs siècles, l'Eglise de Dieu, les engendrés de l'Esprit et sacrificateurs antitypiques ont été au milieu de la chrétienté, y effectuant un certain travail sous la direction de leur grand Souverain Sacrificateur (Héb. 3: 1). Au milieu du camp d'Israël était le Tabernacle où les souverains sacrificateurs et sacrificateurs officiaient le jour de propitiation une fois l'an. Toute la portion du terrain situé en dehors du parvis du tabernacle était un endroit commun, non sanctifié. Par contre, tout ce qui était à l'intérieur de ces courtines „blanches et sans souillures“ était saint et sacré. Comme la foi disparaissait petit à petit de la vie israélite, ils en vinrent à considérer le tabernacle comme une tache qu'il fallait enlever de leur corps national. Ils ne savaient pas exactement ce qu'ils devaient en faire et, après bien des alternatives, ils le reléguèrent jusqu'au jour où David le restaura avec tous ses rites.

La chrétienté a pris le même chemin: elle s'est trouvée perplexe sur la conduite qu'elle avait à tenir vis-à-vis des fervents disciples de Christ. Sa foi dans les desseins de Dieu en faveur des hommes disparaissant, la véritable Eglise a marché avec une circonspection plus grande encore (ce qui est reconnu comme très mal, particulièrement en temps de guerre).

Le taureau et le bouc

Un coup d'œil jeté sur les sacrifices du jour typique de propitiation fait voir deux offrandes: le taureau et le bouc de l'Eternel (Lév. 16). En Hébreux, chapitre 13, notre Seigneur Jésus est indentifié dans l'antitype au premier de ces sacrifices, savoir le taureau, tandis que ceux qui marchent sur ses traces se trouvent représentés par le bouc antitypique. Il ne nous est fait aucune mention dans le récit sacré que le taureau était choisi parmi les troupeaux de l'assemblée des enfants d'Israël, ce qui illustre le fait que le Seigneur Jésus ne fut jamais du nombre de ceux qui avaient besoin de propitiation. Jésus fut toujours „saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs„ (Héb. 7: 26), et naquit dans la condition du parvis antitypique. Toujours juste, il ne cessa jamais d'être dans la faveur de Dieu.

Il est dit au contraire que le bouc de l'Eternel était reçu „de l'assemblée des enfants d'Israël“ (Lév. 16: 5). Cette figure nous enseigne que le peuple du Seigneur, pendant cet âge de l'Evangile, a été attiré (Jean 6: 44) ou engagé par le message de la bonté de Dieu, tel qu'il est contenu dans l'Evangile (2 Cor. 4: 4). Leurs cœurs y ont répondu et la bonté du Seigneur, connue de ceux qui le recherchent, les a attiré jusqu'au point de s'en remettre aux dispositions prises par l'Eternel pour la bénédiction, non seulement de la chrétienté mais aussi des païens. Le tabernacle était un moyen dont Dieu se servait pour bénir Israël; et le bouc n'était qu'une image de la participation à la phase vraiment sacrificatoire de l'œuvre de réconciliation. Le bouc entrait dans l'enceinte sacrée par la porte, seul moyen d'accès au parvis. Cela nous fait comprendre la pensée de Jésus lorqu'il nous assure qu'il est „le chemin“ (Jean 14: 6) et „la porte“ (Jean 10: 7) ou moyen d'accès, aux privilèges de bénédiction et de sacrifice de soi-même. Le seul moyen par lequel nous puissions approcher Dieu ou entrer à son service est d'abandonner notre cas à Jésus car „toutes choses sont par le Fils“ (1 Cor. 8: 6).

Présentés à Dieu

Le bouc était conduit dans le parvis et présenté devant l'Eternel dont la présence y était figurée par la colonne de nuée. Les Ecritures ne nous disent pas au juste l'endroit du parvis où l'animal était tué, mais, puisque il est généralement admis que tous les animaux offerts en holocaustes ou en sacrifices pour les péchés étaient immolés au nord de l'autel( ); il n'est pas invraisemblable de penser que c'était là que le bouc était égorgé et que c'était également de là ou d'un point très voisin qu'il était présenté (2). Quel que soit l'endroit où il était offert, accepté et mis à mort, il était toujours amené à l'autel d'airain ou plus strictement parlant, l'autel de cuivre.

(†) Voir Tour de Garde août 1920: — Le Parvis: Type et antitype.

(1) C'est ce que dit la Mischna (Zéboch ch. V) livre hébreu sacré mais non compris dans le Canon de l'Ancien Testament. Sur le côté est de l'autel étaient les cendres; le côté ouest était très rapproché de la cuve et le côté sud (d'après Josèphe et la Mischna) supportait le plan incliné pour accèder à l'autel; seul, le côté nord restait libre.

(2) Lévitique 17:4, 5, 9 et plusieurs autres passages suffiraient pour pouvoir affirmer sans un doute possible que le lieu de présentation des sacrifices était „à l'entrée de la tente d'assignation“ Quant au passage du Lévitique 17:6, il est en apparence donné pour expliquer ce que veut dire „l'entrée de la tente d'assignation“ c'est-à-dire la surface comprise sur le devant du tabernacle proprement dit où, naturellement se trouvait l'autel. Cette manière de voir favorise la pensée que les animaux étaient présentés, acceptés et tués juste près de l'autel, ce qui est très admissible.

Le bouc de l'Eternel représentait certaines expériences de l'Eglise de Christ dans son ***ensemble*** bien qu'illustrant aussi les expériences ***individuelles*** des fidèles croyants. Ils sont admis dans une condition de faveur divine, en vue de faire partie des sacrifices antitypiques, offerts pendant cet âge de l'Evangile. D'une nature imparfaite et par leur propre justice ils ne sauraient être acceptables comme sacrifice sans le mérite de la vie sans péché de Jésus, vie à laquelle le Calvaire mit un terme, qu'il conserva irréprochable malgré tout et qui seule pouvait faire admettre par Jéhovah, les corps souillés des sacrificateurs en perspective pour l'immolation et la consumation sur l'antitypique autel. L'autel représente la perfection de Jésus comme être humain, si toutefois nous parlons de sa perfection par rapport au sacrifice. Ce ne fut qu'à cause de sa perfection comme être humain que le sacrifice de ***Jésus*** fut agréable à Dieu; et c'est encore par suite de sa perfection humaine que ***nos*** sacrifices sont approuvés par Dieu.

Justification et sacrifice

L'autel montre donc la relation qui existe entre la justification et le sacrifice du bouc. Bien que le parvis soit la représentation de la justification, il a une signification plus grande. Il met en évidence la faveur divine dans son rapport avec le sacrifice. Il est dit du Seigneur Jésus: „Il était (par nature) plein de grâce et de vérité". Il jouit toujours de la faveur de Dieu. Pour nous cependant „la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ" (Jean 1:14, 17). A moins que nous ne soyions assez humbles pour franchir la porte de la consécration et nous assimiler aux dispositions prises par Dieu en Christ-Jésus, nous ne profiterons jamais de la faveur divine (1 Pi. 5:5) ni ne serons: „justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ" (Rom. 3:24).

A partir du moment de l'immolation du sacrifice antitypique, les épreuves individuelles du croyant, les expériences qu'apportent la lutte pour le maintien de sa ***vie*** comme nouvelle créature, se trouvent représentées dans la personne et l'activité du sacrificateur dans le parvis. Sa qualité de membre du corps de Christ, et les expériences qu'impliquent son maintien dans ce corps oint, se trouvent plutôt figurées dans le corps du souverain sacrificateur, lequel était spécialement actif le jour de propitiation où il allait dans le sanctuaire, constitué par deux lieux saints auxquels on avait accès par la porte ou premier voile. Cette porte marque l'engendrement de l'Esprit, le temps, et non pas l'acte d'onction de l'Esprit. Nous nous souviendrons à ce sujet que le tabernacle, proprement dit, représente la ***compagnie*** de Christ, en perspective et en gloire, plutôt que la nouvelle créature ***individuelle.***

Devons-nous donc comprendre que la nouvelle créature est à la fois représentée dans le parvis et dans le saint? Oui, mais certaines particularités sont à noter. Le parvis représente particulièrement la nouvelle créature justifiée. Le saint la montre particulièrement comme membre du Oint dans ses aspirations et ses espérances célestes. Nous disons ***particulièrement,*** parce que les expériences que fait la nouvelle créature, tant dans le domaine de l'esprit que dans sa chair, ne sont pas plus distinctes dans la figure, qu'elles ne le sont dans la réalité. Dans la figure, les sacrificateurs s'occupaient de certains travaux étrangers aux sacrifices dans le parvis, montrant par là que le nouvel esprit a ses rapports avec le corps dans l'œuvre de sacrifice. La chair elle-même subit une certaine influence par le développement de la nouvelle créature. L'œil s'illumine, la marche devient plus légère, ce qui n'existait pas avant que l'organisme soit dominé par le nouvel esprit. D'un autre côté, les socles d'airain, les mèches des lampes, l'encens pulvérisé qui se trouvaient dans le saint, sont autant de références à la chair de la nouvelle créature, si on l'envisage seulement dans les rapports qui l'unissent au travail qui doit s'opérer dans le saint, savoir, la sanctification. Cette sanctification, débutant avec l'onction qui marque l'entrée en fonctions, comprend toute la préparation nécessaire pour parvenir à la glorification: le très saint antitypique.

Les Portes ou occasions offertes

Dans le langage symbolique une porte veut dire ***occasion.*** La porte du parvis du tabernacle représente l'occasion de jouir de la faveur de Dieu, et de participer au sacrifice. La porte ou premier voile illustre l'occasion d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière: lumière de la vérité maintenant, et lumière de la gloire, plus tard. Ce n'est pas l'effet du hasard que le ***saint*** représente la ***sanctification*** ou développement de la sanctification. Le saint antitypique est la condition dans laquelle il est developpé en nous un penchant naturel pour la sainteté de telle sorte que nous ne nous sentions pas dépaysés à notre introduction dans le très-saint, c'est-à-dire le ciel même. Le voile qui permet l'accès du très-saint représente l'occasion de se faire une idée de toutes les espérances qui nous sont offertes dans l'Evangile, y compris „la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus-Christ" — 1 Pi. 1:13 ***(D.).***

Le chemin par lequel le Seigneur nous conduit comme membres en perspective du corps de Christ doit évidemment nous familiariser avec les principes qui sont à la base de son caractère, qui dominent tout l'univers, et y conformer nos cœurs. Il nous met suffisamment en relation avec la sagesse, la justice, l'amour et la puissance pour éprouver notre loyauté à l'égard de ces principes. Si nous sommes fidèles maintenant et les mettons en pratique, il nous donnera et la capacité et l'occasion de les exercer sous des conditions plus favorables pour nous-mêmes et les autres.

A l'école de Jéhovah

L'école de Jéhovah et de Jésus nous offre un programme d'études vraiment simple si on le compare à celui des grandes universités du monde. Pourtant on ne trouve nulle part ailleurs une instruction qui soit plus compréhensible ou plus complète. Comme études supérieures, il nous est donné des leçons de sagesse, de justice, d'amour et de puissance, les fruits et les grâces de l'Esprit servant d'application journalière à ces principes. Pour mieux nous instruire, le Seigneur a pourvu, non seulement aux cours préparatoire de la repentance et de la conversion, mais aussi aux cours réguliers de la consécration, de la justification et de la sanctification. C'est là que se produit la transition du petit commencement au travail principal dont l'engendrement de l'Esprit est le début et la naissance de l'Esprit, le couronnement. Le terrain et les bâtiments pour ainsi dire, de cette école, sont le camp, le parvis, le saint et le très-saint. De même que le parvis est dans le camp et que le saint est dans le parvis, l'exercice de la sagesse ne cesse pas lorsqu'on entre dans le parvis, pas plus que l'enseignement de la justice n'arrive à son terme dès qu'on a pénétré dans les lieux saints.

Nous ne saurions payer le prix exigible pour ces études: aussi ne payons-nous nos notes que par notre bonne foi. Les notes sont endossées par le vice-président même de la banque de Jéhovah, et sont ensuite acceptées grâce à l'actif que possède Jésus.

NOTRE PROGRAMME D'ÉTUDES

Nos classes

SAGESSE:

Repentance:	„La crainte de l'Eternel est le commencement de la connaissance"; „la crainte de l'Eternel est le commencement de la *sagesse*" Prov. 1:7; 9:10 — *D.*
Conversion:	„La crainte de l'Eternel c'est de haïr le mal." „Jésus-Christ . . . lequel, de par Dieu, a été fait pour nous *sagesse.*" Prov. 8:13; 1 Cor. 1:30 *(D.* et *Seg.).*

JUSTICE :

Consécration : „Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi.“ Matth. 11 : 29 — *D.*

Justification : „Jésus, de par Dieu, a été fait pour nous *justice*“ (1 Cor. 1 : 30). C'est ainsi que nous apprenons l'invariabilité du modèle divin. Il était nécessaire qu'il ressuscitât „pour notre justification“. Rom. 4 : 25.

AMOUR :

Engendrement de l'Esprit : „Etant à nouveau engendrés . . . par la Parole de Dieu“ — 1 Pi. 1 : 23, 3 version anglaise *(Diaglott).*

Sanctification : „Jésus-Christ . . . nous a été fait de la part de Dieu *sanctification*“ (1 Cor. 1 : 30). La nouvelle créature est un enfant de l'amour et, comme tel, a toute occasion pour être bien née.

PUISSANCE :

Naissance de l'Esprit : „Jésus-Christ . . . nous a était fait de la part de Dieu . . . . *délivrance*“ *(L.).* „Ressuscité en *puissance.*“ - 1 Cor. 1 : 30; 15 : 43.

Définition de termes — Consécration

Le mot ***consacrer*** vient de deux mots latins du moyen âge, ***com*** et ***sacer*** qui, ensemble signifient ***rendre sacré.*** Cette définition étymologique du mot, correspond à très peu de choses près à l'usage qui en est parfois fait dans l'Ancien Testament. Mais, puisque nous avons d'autres mots qui donnent la même pensée de dédier, de sanctifier, de mettre à part dans un but sacré, il semble préférable de l'employer plutôt dans son sens ordinaire tel qu'on le trouve dans le New Century Dictionary en ces termes: „consacrer“ dédier solennellement à, par sentiment de reconnaissance ou conviction du devoir; vouer à, il consacra sa vie à la cause. Cet emploi du mot décrit bien ce que fait le croyant lorsqu'il s'en remet au Seigneur et à ses plans. Le mot consacrer ne se rencontre que deux fois dans la version anglaise du Nouveau Testament et dans les deux cas il traduit un mot grec différent. En Héb. 7 : 28 (1) le mot grec est ***telee-o-oh,*** dont la signification réelle est: ***rendre parfait*** ou complet. Il est employé dans vingt-cinq endroits différents du Nouveau Testament, comme par exemple en Héb. 2 : 10: „élevé à la perfection [rendu parfait-vers. angl.] par la souffrance.“ En Héb. 10 : 2 ***(D.) consacrer*** traduit le mot grec ***egkineezo,*** qui veut plutôt dire: ***inaugurer*** et est ainsi rendu en Héb. 9 : 18. L'Ancien Testament nous offre un emploi assez fréquent du mot consacrer, mais des recherches attentives montrent qu'il serait presque toujours mieux rendu par d'autres mots modernes. En Exode 28:3, le mot hébreu signifie en réalité ***purifier, sanctifier,*** En Jos. 6 : 19, il veut dire ***dédier, sanctifier.*** En Nombres 6 : 12, il est bien rendu par ***consacrer,*** mis à part dans un but sacré.

On a quelquefois fait usage du mot ***„présenter“*** pour décrire la condition du croyant à la porte du parvis antitypique. Ce mot est assez juste, le seul empêchement qu'il y ait à son emploi est qu'il en est fait un tel usage dans la conversation courante qu'il semble moins à propos pour les choses religieuses.

Ce que veut dire justifier

Le mot ***justifier*** signifie ***rendre droit,*** déclarer ou rendre juste. C'est dans ce sens qu'il est employé dans presque tous les textes de la Bible où on le recontre. Le Psaume 143:2 présente le mot hébreu qui lui correspond et on retrouve ce même mot partout dans l'Ancien Testament où le mot justifier existe dans le texte français. Le mot grec ***diki-o-oh*** est exclusivement réservé dans le Nouveau Testament pour rendre cette pensée. Actes 13:39 dit: „Quiconque croit, est justifié [rendu juste] par lui de toutes choses“. Le mot est employé trente-neuf fois dans le Nouveau Testament; il est traduit trente-sept fois par ***justifier,*** une fois par ***libre,*** et une fois par ***sois juste.*** Il ne semble pas qu'il y ait là matière à confusion rendre droit ou rendre juste.

(1) Nos versions françaises rendent ce mot par „établir“ ou „instituer“. — Traducteur.

La justification est la marque d'approbation du sacrifice que Jéhovah donne au croyant consacré. Cette approbation dépend de deux choses: de la ***foi*** ou harmonie du cœur avec Dieu (Rom. 5: 1), et du ***sang de Christ,*** ou faculté inhérente à la vie sacrifiée de Christ de couvrir les défauts de nos corps (Rom. 5: 9). Aucune provision n'est faite pour couvrir les souillures du cœur, quoique dans l'âge prochain il y en aura une pour adoucir et ramollir les cœurs maintenant en désaccord avec Dieu. — Jér. 31:33-34: Ezéch. 11:19;36: 26.

Si nos cœurs ont été brisés et contrits maintenant par les expériences de la vie, Dieu ne nous méprisera pas davantage pour autant qu'il s'agit de nos cœurs (Ps. 51 : 19), ce qui n'empêche pas que nous soyions toujours ennemis par nos mauvaises œuvres (Col. 1:21). Avant que fut consommé le sacrifice de notre Seigneur Jésus, et qu'il eut paru dans les cieux en faveur des croyants, cette condition de cœur était ce qui rendait possible l'approbation de Dieu et sa communion. Jéhovah pouvait approuver et approuvait en réalité le cœur du consacré qui, par sa foi, était dans son amitié (Rom. 4:3). La justification complète est comparable à un reçu créé après l'acquittement d'une dette. Quels que puissent être les sentiments d'amitié entre le débiteur et le créancier, le reçu ne peut être mis en circulation avant que le versement soit vraiment effectué même si le compte est réglé par un ami.

Justification à la vie

Comme il n'y avait pas de sacrifices officiels avant cet âge, aucune disposition n'avait été prise pour la justification de celui même qui était dans la bonne condition. Pour les anciens dignitaires par exemple, leur plus grand dévouement ne pouvait leur apporter qu'une satisfaction intime et non pas la justification à la vie. Mais depuis lors, l'âge du sacrifice a commencé et personne n'est ni accepté, ni accueilli pour aucun autre but que le sacrifice, comme partie du grand sacrifice pour le péché [aucun autre appel n'a été lancé]. Depuis, il n'y a aucune approbation du coeur sans la justification à la vie. Tout cœur réellement dévoué au Seigneur est tout disposé à coopérer avec Lui et avec le grand Souverain Sacrificateur même dans le sacrifice. Ainsi le sang de Christ lui est appliqué pour rendre son ***corps*** acceptable, et de cette façon le cœur et l'organisme reçoivent la marque de l'approbation, la justification à la vie. Le Seigneur est semblable à un inspecteur marquant certains animaux comme destinés à la boucherie et d'autres à la destruction.

„Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice [la plus que justice du cœur; la foi est assez forte pour faire germer l'approbation dans le cœur, et faire dire au monde, par celui que la possède: Je crois à cette disposition divine en ma faveur] et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut„. — Rom. 10:10.

Le mot ***sanctifier,*** appliqué aux nouvelles créatures, a déjà été expliqué. ***Justifier*** se rapporte plus spécialement à la position légale, tandis que ***sanctifier*** a plus à faire avec la condition morale et le développement des nouvelles créatures.

PROGRAMME DE LA TOURNÉE EN SUISSE ROMANDE

de frère A. WEBER en juin 1921

Le 2 juin	*Boveresse*	Le 12 juin	*Lausanne* (soir)
Le 11 juin	*Chavannes-le-Chêne* (soir)	Le 13 juin	*Aigle*
Le 12 juin	*Yverdon* (mat.)	Le 14 juin	*Montreux*
Le 12 juin	*Prilly* (après-midi)	Le 15 juin	*Vevey*
		Le 16 juin	*Genève*

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)